

L'Eglise ne veut pas que l'on abuse de vos forces, de vos aptitudes et de vos talents. Elle condamne le labeur trop dur, trop prolongé qui vous serait imposé au détriment de votre santé. Elle commande que l'on vous respecte et que l'on vous traite comme y a droit l'être intelligent et libre ; que votre salaire soit équitable, proportionné à votre ouvrage et, autant qu'il se peut, aux légitimes besoins de vos familles.

Je pourrais dire que l'Eglise veille sur vous avec une sollicitude de mère.

C'est bien votre mère, en effet. S'il en est qui vous disent qu'elle ne vous aime pas, que ses prédilections sont pour les riches et les puissants de la terre, ils vous trompent.

Il est vrai qu'elle tient à l'ordre ; qu'elle réprime les soulèvements injustifiables qui entraînent toujours après eux tant de malheurs. Elle n'approuve les exagérations nulle part. Grande amie de la paix, elle souhaite que les difficultés survenues entre le capital et le travail se règlent, chaque fois qu'il est possible, à l'amiable et par la conciliation.

Agir autrement, nourrir des sentiments contraires, ne serait-ce pas manquer à sa divine mission dans le monde ?

Elle déplore la guerre, les discordes, la haine, les rancunes parmi les hommes. Elle voudrait les empêcher, les prévenir à tout prix : et vers ce but tendent tous ses efforts.

Ouvriers, aimez donc l'Eglise et pénétrez-vous de son esprit de justice, de charité, de magnanimité.

Dans quelques jours, le premier lundi de septembre, vous allez avoir votre fête du travail. Demandez à l'Eglise de la bénir et à Dieu de répandre sur elle les plus précieuses de ses grâces.

Que le Christ soit convié à cette fête comme chaque jour vous le conviez à votre travail dans la prière du matin.

Il a été et il est toujours bon pour vous ; profitez de cette occasion favorable pour lui chanter la reconnaissance de votre cœur.